ACADÉMIE DE NANTES
Liberté
Égalité
Fraternité

Direction des services départementaux de l'éducation nationale de la Mayenne

DSDEN de la Mayenne
Mission 2EAC
Groupe valeurs de la république

Recueil de témoignages mayennais de la première et de la seconde guerre mondiale pour des lectures au pupitre.

Cet ensemble de documents a été collecté dans les différents services d'archives du département ainsi qu'au **Mémorial des déportés de Mayenne**. Ces documents sont conservés dans les services indiqués. Ils sont accessibles à tous. Ces textes sont proposés à la lecture au pupitre. Ils appartiennent tous au patrimoine local, ont été écrits par des mayennaises et des mayennais et témoignent de la vie entre 1914 et 1918 ainsi qu'entre 1939 et 1945. La nature de ces textes est variée. Vous retrouverez des lettres, des extraits de carnets de guerre ou de journaux intimes, des poèmes. Faites votre choix. Nous avons cependant souhaité, dans la mesure du possible, de couvrir tout le territoire de la Mayenne afin que les élèves puissent trouver dans ces lignes un ancrage local. Ainsi, de Laval à Saint-Poix, de Grazay à **Saint-Denis-du-Maine**, de **Fougerolles-du-Plessis** à Sainte-Suzanne et Chammes, de Fromentières à **Lassay-les-Châteaux** et de Coudray à Ernée, les élèves pourront donner un écho aux parcours des mayennaises et des mayennais qui nous ont laissé leur témoignage.



Une lecture au pupitre lors de la cérémonie du 11 novembre 2025 à Laval.

« La République a ses rites, dont les commémorations font partie. Du 14 Juillet au 11 Novembre en passant par le 8 Mai et bien d'autres dates encore, elle célèbre ses victoires ou ses défaites. Car la République est d'abord un combat, jalonné de batailles et de drames, avec son cortège de blessures et de sacrifices. Honorer la République, c'est donc aussi honorer ses martyrs. C'est respecter le calendrier au travers duquel elle s'est construite. Ainsi va notre histoire collective : chaque ville, chaque village a ses monuments ou ses noms de rues, qui célèbrent ses enfants morts ou assassinés, même les anonymes, surtout les anonymes. Ainsi va notre histoire collective et c'est bien ainsi car ce n'est pas verser dans le chauvinisme que de célébrer les batailles dont l'enjeu était la liberté. »

Laurent Mauduit, fils et petit-fils de résistants déportés en 1943 à Buchenwald.

Texte 1 :

Fernand Vadis est né en 1888 « à l'école de garçons » d'Ernée puisque son père en était le directeur. Il a lui-même enseigné dans la commune à partir de 1910. Engagé volontaire en août 1914, il rejoint en octobre le 131e régiment d'infanterie. Il participe aux combats et est blessé une première fois en février 1915. Il est décoré de la croix de guerre, mais il succombe à ses blessures après un bombardement en juillet 1916. Nous disposons de la correspondance que Fernand Vadis a adressée à ses proches : neuf cartes et sept lettres. Il a notamment beaucoup écrit à ses parents. Il y décrit le quotidien des soldats au front avec beaucoup de réalisme	

Version imprimable pour les élèves :

Lecteur/Lectrice école Dolto :

16 avril 1916 (extrait d'une lettre de Fernand Vadis, Ernée, à un destinataire inconnu)

J'ai vu, ce matin, deux hirondelles, les premières du printemps. Elles ne pourront demeurer là, ces pauvres petites, car, malgré leur fidélité au nid, elles devront chercher une autre fenêtre pour le bâtir. Celle qui les a vues naître, où de nombreuses couvées sont écloses et qui devait être le berceau de leur amour, n'est plus.

Lecteur/Lectrice école Pagnol :

Il a été emporté dans l'ouragan de fer et de feu, et elles ne retrouveront pas même sa place dans l'amas de ruines qu'est devenu le village. Aussi, je crois qu'elles s'éloigneront pour choisir une autre demeure et qu'elles sont venues nous rendre visite ce matin pour que, du fond de nos trous, nous sachions qu'elles sont là, pour nous annoncer les beaux jours, pour soutenir notre courage et pour nous dire, dans leur joyeux envol, que dans le pays qu'elles ont parcouru, on les a chargées de tendresse pour nous. […]

Lecteur/Lectrice école Pergaud

Elles sont venues vite, vite, pour décharger leurs ailes alourdies des baisers des femmes. Elles reviendront nous voir.

Texte n°2 :



Lorsque la guerre éclate en 1914, **Jeanne Labbé-Lesourd** a 35 ans. Elle est veuve depuis trois ans. Maman de deux garçons, elle vit à Laval dans le quartier d'Avesnières. De 1914 à 1919, elle tient un journal de guerre. Elle y raconte son quotidien près des blessés, à l'hôpital où elle est bénévole, la vie des Lavallois, l'inquiétude des familles, l'absence des maris, des frères, des pères…

Le témoignage de Jeanne Labbé-Lesourd est précieux car il offre au lecteur une vision des combats particulière en deux points qu'il est important de dégager avec les élèves.

L'auteure est une femme. Son témoignage met en lumière l'engagement et la vie des femmes pendant la Première Guerre mondiale. Jeanne Labbé-Lesourd évoque souvent son travail auprès des blessés revenus du front. On pourra aussi évoquer avec les élèves les femmes qui travaillaient en usine à la fabrication de munitions ou les femmes qui travaillaient aux champs et géraient les exploitations agricoles. Sans les femmes, pas de munitions, pas de nourriture. La guerre n'est donc pas l'affaire exclusive des hommes.
L'auteure évoque la vie lavalloise et les effets du conflit dans le quotidien : les difficultés d'approvisionnement, l'absence des hommes, les blessés. Si la Mayenne est géographiquement éloignée de la zone des combats Jeanne Labbé-Lesourd restitue dans ses carnets les conséquences bien réelles du conflit « à l'arrière ».

Version imprimable pour les élèves :

Lecteur/lectrice école Dolto :

11 novembre 1918 (Notes de Jeanne Labbé-Lesourd, Laval, dans son carnet)

Aujourd'hui, à 11 h 15, l'armistice a été signé. Nous étions à déjeuner avec Henri et Renée. Voilà une heure, les cloches d'Avesnières qui sonnent à toute volée, puis celles de la cathédrale. Nous courons aux nouvelles, le cœur battant d'émotion. Sur le boulevard passe l'abbé Breux, notre nouveau curé.

Lecteur/lectrice école Pagnol :

« Est-ce l'armistice, Monsieur le curé ? Oui Madame, c'est cela, c'est officiel, nous sonnons ». Puis voilà les autres églises, les chapelles. Nous partons en ville. Les fenêtres se pavoisent comme par enchantement. Congé aux usines, aux écoles, aux magasins et des monômes se forment autour de la musique russe et des clairons français sur la place de la préfecture.

Lecteur/lectrice école Pergaud :

La foule est dans une joie délirante et émotionnante. Les yeux sont humides. Le soir, retraite aux flambeaux. Nous sommes vainqueurs sur la mer, sur la terre et dans les airs. L'Alsace-Lorraine est reconquise.